

Lettre de René Daumal à Jean Paulhan, 1933-01-28

Auteur : Daumal, René (1908-1944)

Voir la transcription de cet item

Transcription

En passant la souris sur une vignette, le titre de l'image apparaît.

4 Fichier(s)

Citer cette page

Daumal, René (1908-1944), Lettre de René Daumal à Jean Paulhan, 1933-01-28, 1933-01-28.

Société des Lecteurs de Jean Paulhan, IMEC, Université Paris-Sorbonne, LABEX OBVIL ; projet EMAN (Thalim, ENS-CNRS-Sorbonne nouvelle).

Site *HyperPaulhan*

Consulté le 24/02/2026 sur la plate-forme EMAN :

<https://eman-archives.org/Paulhan/items/show/13813>

Copier

Information sur la lettre

Date 1933-01-28

Destinataire Paulhan, Jean (1884-1968)

Langue Français

Informations sur l'édition numérique

Mentions légales

- Fiche : Société des Lecteurs de Jean Paulhan ; projet EMAN (Thalim, CNRS-ENS-Sorbonne nouvelle). Licence Creative Commons Attribution – Partage à l'Identique 3.0 (CC BY-SA 3.0 FR)
- Lettre : Ayants-droit de Jean Paulhan

Éditeur Société des Lecteurs de Jean Paulhan, IMEC, Université Paris-Sorbonne, LABEX OBVIL ; projet EMAN (Thalim, ENS-CNRS-Sorbonne nouvelle)

Notice créée par [Équipe HyperPaulhan](#) Notice créée le 09/04/2021 Dernière modification le 28/11/2025

The
Marwick

Locust Street at 17th
Philadelphia

le 28 janvier
[1933]-

Cher ami,

ARCHIVES PAULHAN

merci merci infiniment. Comme
je vous ai écrit succinctement, vous m'avez
permis de sortir d'une assez mauvaise
situation; j'espère ne pas vous avoir donné
trop de tourment.

New-York n'est pas absolument
détestable. C'est même une ville charmante,
et qui suscite l'attendrissement, lorsqu'on
est à Philadelphie. Philadelphie est une
prison. Une ville où il est impossible de se
promener : toutes les rues ont 15 km de long,
en ligne droite, à sens unique, et se coupant
à angles droits. Au centre, des gratte-ciels
idiots, autour des files kilométriques de

maisons hollandaises peintes en rouge, en brun, en jaune, avec la perspective indéfinie des identiques perrons; autour encore des maisons d'ouvriers, en briques, avec le tour des fenêtres et les linteaux des portes blancs, sans toits, à un seul étage, pour plusieurs heures de marche. Dans la banlieue, rien que des écoles et des universités luxueuses, modernes mais maquillées en villages anglais propres et fades comme le pain-papier américain. Si bien que je pense, d'ici, à New-York comme à mon village natal. Là il y a au moins le Hudson, l'East-River, les docks, les écureuils apprivoisés de Central Park, le G. Washington-Bridge, qui est une grande merveille, les nègres, les chinois, les italiens, les juifs; il y a toujours la possibilité de prendre le bateau pour Staten-Island et de voir au retour Manhattan tout en or, peu réel, prêt à s'écrouler, calme et comme une grande ville barbare.

Il y a aussi à 75 km de N.Y., au nord, des pays sauvages, des montagnes, des forêts, des cerfs, des daims, des fermes qu'on n'atteint qu'après des heures de marches dans la neige, et où les gens se croient encore des pionniers (quand le week-end est fini, on peut les retrouver - aussi facilement qu'une aiguille dans un tas de foin - entre les banques de Wall-Street, mais ça ne fait rien)

Pour le moment, j'ai découvert les autobus, qui parcourent tout le pays pour des prix très modiques, lentement mais agréablement, aussi j'erre d'une ville à l'autre, en songeant déjà un peu à reprendre un paquebot pour la France, et de Paris un train pour la caserne où l'on m'invite aimablement à prendre un repos peu mérité d'un an. Mais je'irai vous voir à ma prochaine permission.

J'espère que vous vous portez mieux.
je sais que ces combinaisons de maladie,
avec douleur vive et fièvre accablante,
sont à peine supportables. Mais vous me
dites que vous en sortez. Tant mieux.

Merci encore, et toutes mes
amitiés

Reni Daumal